

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 881

Artikel: Education : où vont les fils d'immigrés?
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse des cerveaux

■ (jg) Deux Suisses prix Nobel de physique à une année d'intervalle, et qui plus est travaillant dans le même laboratoire, celui d'IBM à Rüschlikon. La presse romande a peu mis l'accent sur cet étonnant doublé. Il y a d'ailleurs une étrange pudeur des médias face aux succès scientifiques de nos compatriotes. Que l'on imagine seulement les cocoricos de nos voisins d'outre-Jura si des Français obtenaient le prix Nobel deux années de suite dans la même discipline! On peut tirer de ce double résultat des constats intéressants sur notre propre pays et sur son organisation de la recherche. Tout d'abord, les deux découvertes qui ont valu ces prix relèvent de la physique expérimentale plutôt que de la théorie. La mise en évidence de "l'effet-tunnel" qui permit à Heinrich Rohrer d'obtenir le prix en 86 a pour conséquence

la réalisation d'un type entièrement nouveau de microscope électronique, mais il ne s'agit pas d'une percée théorique fondamentale. Il en va de même pour les "oxydes de Zurich", ces céramiques supraconductrices développées par Alex Müller et Georg Berdnoz. Dans les deux cas, on a affaire à ce que l'on pourrait appeler - que nos Nobel me pardonnent - du bricolage de génie, très intuitif, ayant d'abord provoqué, avant le succès, le scepticisme amusé des confrères. Ces réussites ont quelque chose de profondément helvétique. Dans le domaine scientifique, la Suisse n'a jamais été, du moins dans ce siècle, un pays de créateurs, réalisant des percées conceptuelles. Nous sommes un peuple de techniciens, précis, habiles, souvent inventifs. Dans cette perspective, Alex Müller et

Heinrich Rohrer sont bien au sommet de cette pyramide qui a sa base sur les ETS et qui passe par les écoles polytechniques. Un autre aspect intéressant est celui de la répartition des prix Nobel suisses dans le temps. Les académiciens suédois ont couronné dix-huit de nos compatriotes. Le chiffre est impressionnant. Une statistique rapportant les prix au nombre d'habitants mettrait la Suisse tout près de la première place. Depuis la création du Nobel en 1901, ces récompenses sont assez bien réparties dans le temps, à l'exception d'un trou béant de près de 30 ans entre 1948, prix de chimie pour la découverte du DDT par Paul Müller, et 1975, à nouveau prix de chimie, à Vladimir Prelog, pour des travaux sur les enzymes. Ce creux correspond justement à la période où l'on parlait d'exode des cerveaux, où les meilleurs de nos scientifiques partaient aux Etats-Unis, faute de trouver chez nous des conditions satisfaisantes. Il faudra qu'IBM cède son laboratoire zurichois, que les chimistes de Bâle

EDUCATION

Où vont les fils d'immigrés?

■ (ag) Numerus édité par le SCRIS (Service cantonal vaudois de recherche et d'information statistiques) publie les résultats, dignes d'attention, d'une étude sur l'orientation scolaire des enfants d'immigrés dans le canton de Vaud.

Ils révèlent combien pèse sur les enfants le double handicap de la langue et de la condition sociale des parents. C'est ainsi que les enfants dont la langue maternelle est l'allemand ou l'anglais, et qui doivent appartenir à un milieu social élevé (cadres, informaticiens, etc...) se retrouvent orientés, en pourcentage, les plus nombreux dans les collèges secondaires (à vocation pré-gymnasiale) quand bien même le français n'est pas leur langue maternelle.

Faibles chances en revanche pour les enfants portugais. Non seulement plus du 50% sont orientés en classes primaires, mais 12,8% sont placés en classes de développement, destinées en principe à des enfants qui subissent un handicap intellectuel ou caractériel.

Ces chiffres sont antérieurs à l'application de la nouvelle loi scolaire, qui - par sa sélection hâtive, sa référence constante à la moyenne de la classe - durcit encore ce type de ségrégation. Observation réelle d'un des maux qui menace la Suisse (la polisclérose). Une population sans droits civiques est maintenue par sélection scolaire dans

une situation sociale aux chances plus réduites. Du même coup, cela permet d'apaiser la population de souche sur les "qualités" de sa descendance. Comme il faut 25% d'enfants en primaire, Italiens, Espagnols, Portugais occupent une bonne partie des places. De là à croire que les indigènes sont les meilleurs! Danger d'un début d'apartheid.

Répartition en % des élèves selon le type d'enseignement et la langue maternelle en 86
sans les zones pilotes, non significatives

Langue maternelle	Type d'enseignement				Ensemble Nombre
	Primaire	Primaire supérieur	Collège secondaire	Développement	
Français	26.9	22.3	38.7	2.7	20320
Italien	45.1	18.3	19.1	8.4	1467
Espagnol	44.9	19.5	21.7	7.9	1138
Allemand	16.2	19.5	49.4	1.9	852
Portugais	53.9	10.3	13.3	12.8	390
Anglais	13.1	16.6	55.3	1.5	199
Autres	27.6	13.5	36.8	11.6	622
Ensemble	28.7	21.4	36.9	3.6	24988